

“Christian de Chergé, Une théologie de l'espérance” de Christian Salenson

Pages 18-19 :

...Grâce en particulier à Jean-Paul II et à certains actes prophétiques de son ministère¹, mais aussi, de manière plus cachée, grâce au travail fourni dans l'Église et dans l'Église de France auquel les ISTR apportent une contribution significative, les communautés chrétiennes ont pris conscience progressivement de la situation de pluralité religieuse qui désormais caractérise l'existence chrétienne. Si elles ne manquent pas, les difficultés ne sauraient décourager car c'est faire preuve de réalisme que de constater les remarquables progrès accomplis et se réjouir des changements qui sont intervenus en ces domaines en un temps relativement court. Il y a tout lieu de s'étonner, malgré nos légitimes impatiences, de ce qu'une institution aussi massive que l'Église catholique ait pu en quelques années reconsidérer sa relation au judaïsme, à l'islam et aux autres religions du monde, malgré le poids des siècles. Le chantier reste largement ouvert...

La situation internationale

Ces changements sont d'autant plus remarquables que le contexte n'est pas porteur. La situation internationale s'est tendue ces dernières années, particulièrement depuis le 11 septembre 2001. Le choc des cultures et des civilisations² est redouté par les plus lucides mais souhaité par d'autres et pas uniquement par des réseaux d'al-Qaida ! Nous sommes restés admiratifs devant la lucidité politique et le service de la paix de Jean-Paul II au moment des événements du 11 septembre, non seulement ne s'alignant pas sur l'idéologie machiavélique suggérée par la désignation d'un soi-disant « axe du mal », mais convoquant les catholiques à jeûner le dernier jour du Ramadan³ et invitant à Assise les représentants des religions le 24 janvier 2002⁴. Ce geste n'a pas eu tout le retentissement qu'il aurait dû avoir, ni dans l'Église car jeûner un jour de Ramadan paraissait tellement incroyable que beaucoup n'ont même pas pu entendre la demande du pape, ni dans la société parce que les médias, si souvent les valets serviles de la pensée dominante, ne pouvaient se faire écho d'une initiative qui ne correspondait pas à l'idéologie du moment. Une théologie de la rencontre des religions s'inscrit dans ce contexte. La dimension politique de la pluralité religieuse dont l'enjeu n'est rien d'autre que celui de la paix suffirait à en dire l'intérêt, l'urgence et l'originalité. Fonder une juste relation à l'autre croyant, enracinée dans la Révélation chrétienne est une nécessité et un excellent moyen, au-delà des modes passagères, pour œuvrer à la paix de façon durable. Cela suffirait largement à la légitimer.

Pages 126-127

Conséquences

Il faut maintenant tirer les conséquences d'une médiation universelle du Christ fondée sur une théologie du Verbe incarné. Il ne suffit pas de dire que la médiation du Christ s'exerce pour les enfants de l'islam et de s'en satisfaire. Encore faut-il en tirer les conséquences pour les chrétiens eux-mêmes. Il ne suffit pas de dire, à juste titre, que nous ne devons pas relativiser la foi chrétienne et affirmer l'universelle médiation du Christ, encore faut-il en tirer les conséquences c'est-à-dire, en Église, recevoir un visage du Christ qui nous vient précisément de cette médiation universelle dans les cultures et les religions.

¹ Auxquels il faut désormais ajouter les actes du ministère de Benoît XVI et en particulier la prière dans la mosquée bleue d'Istanbul. « Durant quelques minutes de recueillement, en ce lieu de prière, je me suis adressé à l'Unique Seigneur... », audience du 6 décembre 2006, *Documentation catholique*, n° 2371, p. 31-33, et, entre autres communications, « le discours lors de la rencontre avec les ambassadeurs des pays musulmans », *Documentation catholique*, n° 2366, p. 884-885.

² Samuel Huntington, *Le choc des civilisations*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1993.

³ Le 14 décembre 2001.

⁴ L'invitation fut adressée au cours de *l'Angélus*, le dimanche 18 novembre 2001. *Documentation Catholique*, n° 2259, p. 1028. Le 24 janvier, les représentants religieux signèrent ensemble une charte de la paix qui fut envoyée à tous les gouvernements. Elle est publiée dans *Chemins de dialogue*, n° 20, p. 195.

Première conséquence : Recevoir le Christ de l'islam

Puisque la médiation salvifique s'exerce dans l'islam, et que les chrétiens ne peuvent prétendre tout connaître du Christ qui dépasse les frontières des religions, les chrétiens doivent recevoir aussi le Christ de l'islam. Que signifie recevoir le Christ de l'islam? Certainement, recevoir avec bienveillance ce que le Coran dit du Christ : « je suis sûr que le Christ du Coran a quelque chose à voir avec celui de notre foi »²¹. Il faut aussi recevoir ce que l'islam vécu nous fait mieux comprendre du Christ : « pour enrichir notre connaissance partielle du moment, nous avons besoin de ce que l'autre peut y ajouter par ce qu'il est, ce qu'il fait, ce qu'il croit »²¹².

Mais pour pouvoir recevoir le Christ aussi d'une autre tradition religieuse, il faut accepter de vivre le mystère pascal dans la compréhension que nous avons du Christ: Comme les apôtres, il faut accepter de perdre le Christ, la connaissance que nous en avons et Le retrouver. « Il nous faut perdre le Christ, Le laisser mourir dans l'humanité tellement nôtre dont nous l'avons revêtu et parfois maquillé, pour le laisser renaître, autre et identique, dans ce surcroît d'humanité où notre place est marquée, celle de l'autre aussi »²¹. Notre connaissance du Christ est partielle, si elle est absolutisée elle devient enfermante. « Pour entrer en vérité dans le dialogue, il nous faudra accepter, au nom du Christ, que l'islam ait quelque chose à nous dire de la part du Christ »²¹⁴

Recevoir l'islam du Christ

Le Christ fait comprendre l'islam. De Chergé ne craint pas d'écrire que le Fils est « le seul vrai musulman » car il n'a été que oui à la volonté du Père. Comme l'écrit l'apôtre Paul : « le fils de Dieu que nous avons proclamé chez vous, moi, Sylvain et Timothée, n'a pas été oui et non mais il n'a jamais été que "Oui" ! Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur "oui" dans sa personne »²¹⁵. La religion véritable, pour l'islam, se trouve au fond dans cette obéissance primordiale

Pages 130-131

...oubliant même la vocation d'Israël et sa responsabilité dans l'histoire. Cet « oubli » fausse la compréhension de la mission singulière de l'Église. Celle-ci est tout entière ordonnée au dessein de salut. La volonté salvifique universelle du Père détermine la place particulière de l'Église dans la mission de salut. Le concile Vatican II a pris grand soin de bien replacer la mission de l'Église dans la mission trini-taire : le dessein du Père, la mission du Fils et celle de l'Esprit²²¹. Fidèle à la tradition, il affirme la nécessité de l'Église pour le salut, sans renier l'adage extra Ecclesiam nulla salus, « hors de l'Église pas de salut », mais en retrouvant son sens, en deçà de l'interprétation exclusiviste du concile de Florence²²², en 1442. Comme le dit la Commission théologique internationale : « on parle de la nécessité de l'Église pour le salut en deux sens : la nécessité de l'appartenance à l'Église pour ceux qui croient en Jésus, et la nécessité, pour le salut, du ministère de l'Église qui, par charge reçue de Dieu, doit être au service de la venue du royaume »²²³.

La nature de l'Église est d'être missionnaire, aussi la compréhension de la mission a des incidences sur la compréhension du mystère de l'Église. L'Église ne se reconnaît plus dans la définition de Robert Bellarmin²²⁴ qui considérait que l'Église était « comme la république de Venise », une société organisée et hiérarchisée. Par ailleurs, à une époque, des documents du magistère, en particulier *Mystici corporis I*TM, ont pu quasiment identifier l'Église catholique avec l'Église corps du Christ, mais l'identification pure et simple rendrait évidemment impossible toute démarche œcuménique et tout dialogue interreligieux. Aussi, désireux de promouvoir la cause de l'œcuménisme, les Pères conciliaires, dans la constitution dogmatique *Lumen Gentium*, ont choisi de privilégier la notion de peuple de Dieu²²⁶. Ils ne renonçaient pas pour autant à l'image de corps du Christ mais la notion de peuple de Dieu leur permettait de se dégager d'une restriction abusive de l'Église du Christ à l'Église catholique, ouvrant ainsi la position des textes magistériels antérieurs²²⁷. La notion de peuple de Dieu, notion biblique elle aussi, permet cette ouverture. La constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium*, affirme que les non-chrétiens sont ordonnés, d'une manière différenciée, à l'unique peuple de Dieu²²⁸. La distinction des différents groupes nous intéresse. En premier lieu viennent les juifs, en second lieu les musulmans. On remarquera qu'une place particulière est faite aux musulmans, ce qui contribue à donner au dialogue islamo-chrétien une place de choix, même s'il n'est pas comparable au dialogue judéo-chrétien, puisque la révélation....

Notes des pages 126-127 et 130-131

211 *Correspondance avec un ami*, lettre du 7 juillet 81. Inédite.

212 « Pour un projet commun de société », *L'invincible espérance*, op.cit., p. 174.

213 *Correspondance avec un ami*, lettre du 7 juin 81. Inédite.

214 *Correspondance avec un ami*, lettre du 12 juin 82. Inédite.

215 Co 1, 19-20

221 Le terme de mission n'a été employé pour l'Église qu'à la période moderne. Ce mot est traditionnellement réservé pour parler de la mission de Dieu, comme l'a rappelé Karl Barth dans la conférence « la théologie de la mission à l'heure présente », Les cahiers du monde non-chrétien, n°4, 1932.

222 « Aucun de ceux qui se trouvent en dehors de l'Église catholique, non seulement païens, mais encore juifs, hérétiques et schismatiques, ne peuvent devenir participants de la vie éternelle... Personne ne peut être sauvé, si grandes soient ses aumônes, même s'il verse son sang pour le nom du Christ, s'il n'est demeuré dans le sein et dans l'unité de l'Église catholique... », Décret pour les jacobites. Concile de Florence, 1442, Denzinger, Symboles et définitions de la foi catholique, Paris, Éditions du Cerf, 1996, n° 1337, p. 383.

223 Commission Théologique Internationale, op. cit., n° 65

224 Robert Bellarmin, 1542-1621.

225 Pie XII, encyclique *Mystici corporis*.

226 Maurice Vidal, interview de Christian Salenson et Jacques Teissier (à paraître).

227 En particulier Pie XII, *Mystici corporis*. Il semble qu'il faille éviter l'expression de nouveau peuple de Dieu qui pourrait laisser entendre une substitution de l'Église à Israël. Le peuple de Dieu déborde les limites de l'Église puisqu'il comprend toujours Israël et que l'ouverture aux païens est le déploiement de l'unique peuple de Dieu, réalisation de la vocation universelle d'Israël.